

"Le XXIème siècle sera spirituel ou ne sera pas"

Antoine ARJAKOVSKY

La phrase authentique d'André Malraux, prononcée en 1946, fut celle-ci: « Le problème capital de la fin du siècle sera le problème religieux, sous une forme aussi différente de celle que nous connaissons que le christianisme le fut des religions antiques. »

Un colloque sur le sujet au Collège des Bernardins s'imposait, d'autant que le Louvre au même moment lançait son exposition « Une brève histoire de l'avenir » imaginée par Jacques Attali, Dominique de Font-Réaulx et Jean de Loisy. Sous l'impulsion de Michel de Virville et de Michel Camdessus deux journées d'échanges ont eu lieu les 5 et 6 novembre 2015 aux Bernardins afin de tirer les premiers enseignements de ces « guerres de l'esprit » prophétisées par Nietzsche et qui se déroulent sous nos yeux. Rares sont ceux qui en ont vraiment conscience. Ceux qui participèrent au colloque comprirent, à l'écoute de Bertrand Vergely, de Vaira Vike-Freiberga, de Jean-Baptiste de Foucauld, de Delphine Horvilleur, de Ghaleb Bencheikh, de Benoît Vermander, de Richard Prasquier, de Jean-Paul Delevoye, et de bien d'autres encore, que pour voir cette religiosité en action il faut encore être en mesure d'avoir un regard spirituel sur les choses. En citant le cardinal Lustiger, Bertrand de Feydeau, président de la Fondation des Bernardins et l'un des concepteurs de la grande arche de la Défense, a montré que l'urbanisme et l'architecture contemporaine ne sont rien sans ce regard vertical, eschatologique, présent dès le livre de la Genèse et qu'on retrouve dans le livre de la Révélation lors de la rencontre amoureuse entre la Jérusalem céleste et la Jérusalem terrestre.

Pour que ce regard spirituel sur le monde ne soit pas seulement visionnaire, mais aussi transfigurateur, capable d'anticiper le royaume de Dieu sur la terre, plusieurs orateurs ont partagé les secrets les mieux gardés de leurs traditions spirituelles et convictionnelles respectives. J'ai pour ma part cité les 5 pages étincelantes du théologien orthodoxe Olivier Clément qui concluent son livre « Rome autrement ». Selon Olivier Clément, pour que ces guerres de l'esprit ne se transforment pas en boucheries mais deviennent des opportunités créatrices, l'humanité doit s'atteler collectivement à 4 tâches. Tout d'abord, notre civilisation globale doit dépasser la modernité de l'intérieur. Il s'agit de garder le meilleur de la modernité (la liberté de conscience) mais en la couplant avec le meilleur de l'âge médiéval (la liberté au service du bien commun). Il faut ensuite répondre à la question du mal, et affirmer avec vigueur que Dieu est innocent, qu'il n'a pas voulu la mort, puisqu'il n'a même pas l'idée du mal comme le rappelle la lettre de saint Jacques. Simultanément, il convient de favoriser le grand dialogue entre les deux hémisphères spirituels de la planète, le

monothéiste, centré sur la notion de dignité personnelle, et le sapientiel, centré sur l'harmonie. Olivier Clément a eu ce jaillissement, qui mettra encore plusieurs décennies avant de pénétrer les consciences : « Le Dieu vivant est tellement un qu'il porte en lui la réalité, la pulsation de l'autre, et dans l'Esprit, dans le Souffle saint, le dépassement de toute dualité : non par repli dans une unité impersonnelle, mais par coïncidence de l'unité absolue avec la diversité absolue ». Enfin, quatrièmement, l'humanité a le devoir d'élaborer un nouveau style de vie : la spiritualité de demain ne sera pas un simple compartiment de la culture, mais la contestation et la fécondation de la culture car elle a comme vocation d'irriguer la vie.

Il faudra également des institutions, au plan national et international, pour soutenir un tel effort. Jacques Attali a proposé de créer une instance indépendante en France qui puisse réunir les différentes religions à cette fin. Le pasteur François Clavairoly, qui préside actuellement l'Assemblée des cultes en France, s'est proposé de relayer cette idée auprès de ses collègues et frères en humanité.